

## bordeaux

### PIERRE ALFERI

*Cinéma Jean Vigo – Ritournelles*  
9 octobre 2003

Romans, poèmes, films, animations graphiques ou chansons, l'œuvre de Pierre Alferi se déploie en variantes et en boucles. Elle nous engage sur une pente. Celle-ci surprend par sa capacité à accélérer ou à freiner. La descente n'a donc rien de prévisible et sa contribution consiste à nous amener à le constater et à nous en étonner. On y est entraîné par un enchaînement de souvenirs et d'expériences, de décalages et de superpositions, de fragmentations et d'interférences, de travellings et de génériques, et il serait vain d'espérer y trouver des éléments de stabilisation et de repérage. Pourtant, rien n'est jamais gratuit. Il ne faut pas se contenter de ce qui transparait à la surface du texte et de l'image, mais chercher derrière les écrans les relations de convergence et de motivation, de transfert et de tension. Les propositions défilent, se répètent et se régénèrent, mais le mécanisme de la répétition et de la réactivation n'a pas pour but d'éprouver leur validité. Il n'est là que pour les faire avancer et donc pour avancer tout simplement. Le mouvement est nécessaire mais certainement pas suffisant. Ce mouvement s'aventure sur les chemins hors signalisation et les terrains glissants de l'écrit. Il a aussi des accointances cinématographiques. Il ne procède pas en ligne droite et joue sur la porosité des frontières dans un dérèglement savamment orchestré du sens. Une vie essentiellement instable l'anime,



Pierre Alferi. «Coincés». Film

repousse sans cesse le terme de sa course et rend impossible toute ferme détermination.

Dans ses films, Pierre Alferi donne à ce mouvement une note particulière de fantasme et d'émotion dans un prolongement naturel de ses préoccupations. Les «cinépoèmes» convoquent des textes qui prennent possession d'un espace où ils s'organisent en une unité mouvante. Ils deviennent doués d'une sorte de fécondité singulière qui les fait apparaître pour ainsi dire à la lumière de tous les éléments sensibles dont ils sont générateurs. Ce sont des visions de rythmes, de couleurs, de fulgurances, de murmures, de respirations et d'échos dont le volume sonore (musiques de Rodolphe Burger, Sakamoto Koichi et Susumu Yokota) multiplie la force visible et lisible de l'apparition. Les «films parlants» utilisent des plans remontés et ralentis de séquences de films où le texte intervient en sous-titrage ou en voix-off. Ils correspondent à des choix de cinéma (Busby Berkeley, Charles Laughton, Edward Dmytryk, Robert Flaherty, Tod Browning) et des vertiges de fiction. Le mouvement est assuré par un jeu de jointures et d'articulations, et s'impose comme un exercice de souplesse qui gère la rigidité et l'élasticité des éléments agencés : images,

voix, musiques (Rodolphe Burger) et textes. Pierre Alferi nous familiarise ainsi à d'autres possibilités de lecture et de perception, et permet d'autres effets, notamment de décentrement et de retournement, qui produisent une qualité d'enchantement de la rencontre du texte et de l'image.

**Didier Arnaudet**

Edition par les Laboratoires d'Aubervilliers d'un DVD rassemblant dix films de P. Alferi. Le festival de poésie et d'art contemporain *Ritournelles* (9, 10 et 11 octobre 2003), pour sa quatrième édition, a rassemblé des auteurs (Yannick Liron, Nathalie Quintane, Édouard Levé, Éric Suchère, Frédéric Léal, Marie Borel et Emmanuel Hocquard) qui intègrent dans leur travail d'écriture des pratiques plus spécifiques au domaine de l'art contemporain.